

Navigue dans l'histoire du Canada

Kayak

HISTOIRE
CANADA JEUNESSE

NUMÉRO SPÉCIAL
WEB 2019



DE GRANDES CANADIENNES



**UNE FORCE
TRANQUILLE
AU QUÉBEC**



**THANDELTHUR,
AMBASSADRICE
DE LA PAIX**

RÉCOMPENSEZ UN PROFESSEUR D'HISTOIRE QUI LE MÉRITE BIEN!

PROPOSEZ SA CANDIDATURE AU PRIX
D'HISTOIRE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL
POUR L'EXCELLENCE EN ENSEIGNEMENT.

LES GAGNANTS RECEVRONT UNE MÉDAILLE ET UNE BOURSE DE 2500\$,
EN PLUS D'UN VOYAGE POUR DEUX À OTTAWA AFIN D'ASSISTER
AUX CÉRÉMONIES DE REMISE DES PRIX À RIDEAU HALL. L'ÉCOLE DE
L'ENSEIGNANT RECEVRA ÉGALEMENT UN PRIX DE 1000\$ EN ARGENT.



**N'ATTENDEZ PAS! PROPOSEZ VOS CANDIDATURES DÈS
AUJOURD'HUI À HISTOIRECANADA.CA/PRIX/NOMINATE.**

TABLE DES MATIÈRES

EN COUVERTURE

**75 femmes qui ont fait
une différence**
Des Canadiennes inspirantes

6

Une vie remplie de premières
Kim Campbell, première ministre

28

L'égalité pour tout le monde
Thérèse Casgrain, une femme déterminée

32

Thanadelthur, la pacifiste
Une femme chipewyan marque l'histoire.

38

Pas de vote pour les hommes !
Une satire sur des règles injustes

44



Psst! Ces symboles signifient
« Kayak » en inuktitut.



Illustration : Hannah Teakle

Et aussi...

- 24 Vrai ou faux ?
- 26 Contre l'injustice
- 36 Des noms à retenir
- 50 Réponses

MOT-DE-LA-RÉDACTRICE-EN-CHEF



À ton avis, quelle est la femme la plus exceptionnelle de notre histoire? Une suffragette qui a aidé les femmes à obtenir le droit de vote? une athlète? une chanteuse? ou encore une scientifique, une enseignante, une écrivaine ou une grande aventurière?

Il y a une foule de femmes inspirantes qui ont façonné notre pays. Souvent, leur histoire est restée inconnue, ou encore on a accordé plus d'importance aux hommes avec qui elles ont travaillé... Tu en découvriras plusieurs

dans ce numéro de *Kayak* consacré exclusivement aux femmes qui ont bâti le Canada.

Nous n'avons pas pu y inclure toutes les grandes femmes de notre passé. Alors n'hésite pas à faire des recherches de ton côté! Si tu as des suggestions, envoie-les-nous sur notre site kayakmag.ca.

Et nous, nous continuerons de parler des grandes Canadiennes dans les prochains *Kayak*.

nancy

COMMANDITAIRES

Financé par le
gouvernement
du Canada

Funded by the
Government
of Canada

Canada



LA BAIE D'HUDSON
CONSTITUÉE EN 1600

DÉCOUVRE DES FEMMES FASCINANTES

ELLES L'ONT FAIT



La Québécoise **Esther Pariseau**, devenue religieuse sous le nom de **Mère Joseph du Sacré-Cœur**, a dessiné les plans et supervisé la construction de plus de **30** immeubles dans l'ouest du Canada et aux États-Unis à la fin du 19^e siècle.

125 \$ C'est le montant que **Laure Gaudreault** a gagné en 1906 comme jeune enseignante dans le Québec rural. Elle a convaincu d'autres femmes comme elle de former un syndicat pour obtenir de meilleurs salaires et un plus grand respect.



1916 LES FEMMES OBTIENNENT LE DROIT DE VOTE AU MANITOBA.

1918 LES FEMMES VOTENT POUR LA PREMIÈRE FOIS AUX ÉLECTIONS FÉDÉRALES.

1940 LES QUÉBÉCOISES SONT AUTORISÉES À VOTER DANS LEUR PROVINCE.

1960 LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL PERMET AUX FEMMES AUTOCHTONES DE VOTER.

JOHN FUBBISTER, QUI TRAVAILLAIT POUR LA COMPAGNIE DE LA BAIE D'HUDSON, A ÉTONNÉ TOUT LE MONDE QUAND « IL » A DONNÉ NAISSANCE À UN ENFANT EN 1807. ON A ALORS DÉCOUVERT QUE CE COMMERÇANT DE FOURRURES FORT ET ENDURANT ÉTAIT EN FAIT **MADAME ISOBEL GUNN**.



Lors du tout premier Stampede de Calgary, en 1912, l'Albertaine Flores LaDue (de son vrai nom Grace Bensall) a remporté le titre de championne du monde en maniement du lasso. Et elle a ensuite répété l'exploit... deux fois !

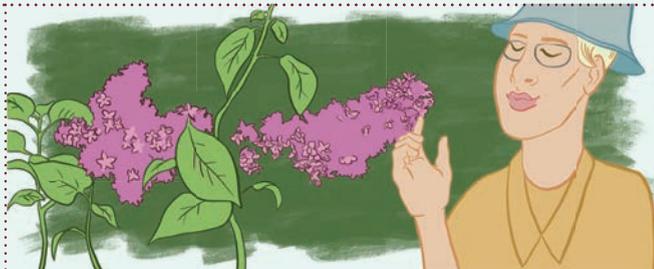
« JE N'AI PAS D'ARGENT À LÉGUER À MES PETITS-ENFANTS. MA RICHESSE, CE SONT MES HISTOIRES. »

- ANGELA SIDNEY, LA DERNIÈRE PERSONNE À PARLER LE TAGISH, QUI A FONDÉ LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU CONTE NARRATIF DU YUKON.

LE PRIX D'UNE NUIT EN 1933 DANS LA PREMIÈRE AUBERGE DE JEUNESSE OFFICIELLE EN AMÉRIQUE DU NORD, GÉRÉE PAR LES SŒURS MARY ET CATHERINE BARCLAY PRÈS DE BRAGG CREEK (ALB.) : 25 CENTS. (C'ÉTAIT UNE TENTE AVEC DES MATELAS EN PAILLE.)



Le dixième des jeunes femmes qu'on appelait les « filles du roi » n'ont pas survécu au voyage vers la Nouvelle-France. Et les deux tiers des Canadiens français sont apparentés aux 800 filles du roi qui ont survécu.



50 LE NOMBRE DE NOUVELLES VARIÉTÉS DE LILAS MISES AU POINT DANS LES ANNÉES 1920 PAR L'ONTARIENNE ISABELLA PRESTON, QUI LEUR A DONNÉ DES NOMS D'HÉROÏNES DE SHAKESPEARE. CETTE FEMME A AUSSI CRÉÉ 33 VARIÉTÉS DE POMMETIERS ET DES CENTAINES DE VARIÉTÉS DE LYS.

75

*FEMMES QUI ONT
FAIT CHANGER
LES CHOSES.*

UNE RENCONTRE AVEC DES PERSONNES EXTRAORDINAIRES
QUI ONT FAÇONNÉ NOTRE PAYS.

Illustrations : Michelle Simpson



Partout où allait le légendaire explorateur David Thompson, sa femme **Charlotte Small**, née d'une mère crie, l'accompagnait. Vers 1800, le couple a parcouru des dizaines de milliers de kilomètres avec ses trois enfants à travers les forêts, les marécages et les montagnes.

Phyllis James Munday a aidé à cartographier et à photographier de nombreuses montagnes près de chez elle, en Colombie-Britannique. Elle est devenue en 1924 la première femme à escalader le mont Robson, le plus haut sommet des Rocheuses canadiennes.



Je m'appelle **Mina Hubbard**. Mon mari est mort en 1903 en explorant le nord du Labrador. En 1905, j'ai décidé de poursuivre son voyage. L'expédition s'est transformée en course, mais avec mon équipe d'autochtones, j'ai réussi à devancer mes concurrents de six bonnes semaines et à dresser des cartes de grande qualité en cours de route.

EN QUÊTE D'AVENTURE



Comme l'Aviation royale canadienne ne voulait pas l'accepter comme pilote pendant la Seconde Guerre mondiale, malgré son expérience, la Vancouveroise **Helen Harrison** a servi dans l'Air Transport Auxiliary. Ce groupe était composé surtout de femmes. Leur travail : déplacer les avions pendant que les hommes participaient aux combats.



En 1939, au Nouveau-Brunswick, **Molly Kool** est devenue la première femme capitaine de navire en Amérique du Nord, et la deuxième dans le monde.

Je m'appelle **Idola Saint-Jean**.
Entre les années 1910 et
1940, je me suis battue sans
relâche pour les droits des
Québécoises, en particulier
le droit de voter et celui
d'occuper un emploi. J'ai aussi
travaillé pour aider les enfants
et les personnes âgées.

LA LUTTE POUR LES DROITS



Helen Armstrong
défendait avec
passion les droits de
tous les travailleurs,
particulièrement ceux
des femmes. Elle
était la seule femme
parmi les meneurs de
la grève générale de
1919 à Winnipeg.



Dans les années 1950, **Jean Lumb** a milité pour que
le gouvernement du Canada rende plus justes ses
lois sur l'immigration, afin que les Chinois puissent
faire venir les membres de leur famille. Propriétaire
d'un commerce très prospère, elle a aidé à sauver les
quartiers chinois de Toronto, Vancouver et Calgary.

Marie Lacoste Gérin-Lajoie trouvait injuste
que les épouses doivent remettre leurs propriétés
et leurs salaires à leur mari. Elle a consacré sa vie
à éduquer les Québécoises au sujet de leurs droits
et à tenter de faire changer les lois.



Je m'appelle **Nahnehwequay**. (Mon nom anglais est Catherine Sutton.) Le gouvernement a essayé de vendre les terres de ma famille pendant que mon mari et moi étions partis travailler pour notre église. Comme j'étais de la nation ojibwée, je n'ai pas pu les racheter. Je suis donc allée en Angleterre en 1860 pour réclamer à la reine Victoria des droits de propriété pour les Premières Nations.



En 1946, **Viola Desmond** a été arrêtée parce qu'elle n'avait pas voulu quitter son siège dans une section d'un cinéma de New Glasgow, N.-É. réservée aux personnes de race blanche. Elle est reconnue aujourd'hui pour sa lutte courageuse contre le racisme et figure sur le plus récent billet de 10 \$.



Le groupe des « **Cinq femmes célèbres** », en Alberta, se composait d'**Emily Murphy, Nellie McClung, Irene Parlby, Louise McKinney et Henrietta Edwards**. Elles ont travaillé sans relâche jusqu'à ce que la Grande-Bretagne force le gouvernement du Canada à déclarer, en 1929, que les femmes étaient des personnes.



Edith Archibald croyait fermement au pouvoir que les femmes pouvaient se donner en se rencontrant en petits groupes pour prendre le thé. Cette Terre-Neuvienne installée en Nouvelle-Écosse a milité pour l'interdiction de l'alcool et le droit de vote des femmes.

Domaine public, Bibliothèque et Archives Canada

VIES D'ARTISTES



À partir de la fin des années 1880, **Hannah Maynard**, la première femme photographe en Colombie-Britannique, a été admirée un peu partout dans le monde pour sa créativité.



Prudence Heward était une des femmes du groupe d'artistes du Beaver Hall, à Montréal, dans les années 1920 et 1930. Ses tableaux puissants et audacieux sont exposés au Musée des Beaux-Arts du Canada, et certains ont été reproduits sur des timbres.



Les représentations sereines et majestueuses des forêts de Colombie-Britannique et des totems des Premières Nations d'**Emily Carr** n'étaient pas populaires de son vivant. Mais aujourd'hui elle est considérée comme un de nos plus grands peintres.



Les sculptures de la Torontoise Frances Loring, faites d'argile ou de marbre, se retrouvent sur des monuments aux morts et dans d'autres lieux publics de tout le pays, y compris sur la Colline du Parlement.



Je m'appelle Kenojuak Ashevak. Mon œuvre intitulée *The Enchanted Owl* est une des œuvres d'art les plus connues du Canada. J'ai été parmi les premiers artistes inuits à contribuer au projet d'atelier de gravure de Cape Dorset.



Je m'appelle **Bonnie Baker**.
Quand les joueurs de baseball professionnels sont partis se battre, pendant la Seconde Guerre mondiale, les propriétaires d'équipes ont lancé une ligue féminine professionnelle aux États-Unis. Beaucoup de Canadiennes y ont joué. J'ai quitté la Saskatchewan pour être receveuse dans cette ligue, dont j'ai été une des plus grandes vedettes.

VITE ET BIEN

Hilda Ranscombe pourrait bien être la meilleure joueuse de hockey de tous les temps. Dans les années 1920 et 1930, elle a mené son équipe du sud de l'Ontario, les Rivulettes de Preston, à dix championnats ontariens et six titres nationaux.



Avant d'avoir 24 ans, la skieuse de Colombie-Britannique **Nancy Greene** a remporté l'or et l'argent aux Olympiques de 1968, de même que des médailles en coupe du monde en 1967 et 1968. Elle détient toujours le record canadien du plus grand nombre de victoires en coupe du monde de ski.



La Torontoise **Alexandrine Gibb** adorait les sports, surtout le basketball. Elle a consacré sa vie à s'assurer que les femmes et les jeunes filles aient la possibilité de faire du sport et d'avoir des femmes comme entraîneures.



Fanny Rosenfeld était excellente au basketball, au tennis, au hockey et à la balle molle. Elle a remporté l'argent et l'or aux Olympiques de 1928, les premiers jeux où les femmes ont été autorisées à participer aux compétitions d'athlétisme.



L'infirmière **Myra Bennett** était tellement déterminée à aider les gens qu'elle a travaillé gratuitement pendant plus de 10 ans, dans les années 1920 et 1930, parce que le gouvernement de Terre-Neuve n'avait plus d'argent pour la payer.

Née dans l'est de l'Ontario, **Leonora King** est devenue la première femme à pratiquer la médecine en Chine en 1877. Elle y a fondé des hôpitaux et des cliniques, et n'a jamais demandé d'argent à ses patients.



Je m'appelle **Georgina Pope**. Née à l'Île-du-Prince-Édouard, j'ai voyagé un peu partout. J'ai notamment dirigé le premier groupe d'infirmières canadiennes qui ont aidé les soldats pendant la guerre d'Afrique du Sud, en 1899. J'ai aussi supervisé toutes les infirmières qui ont servi pendant la Première Guerre mondiale.

DES MAINS GUÉRISSEUSES

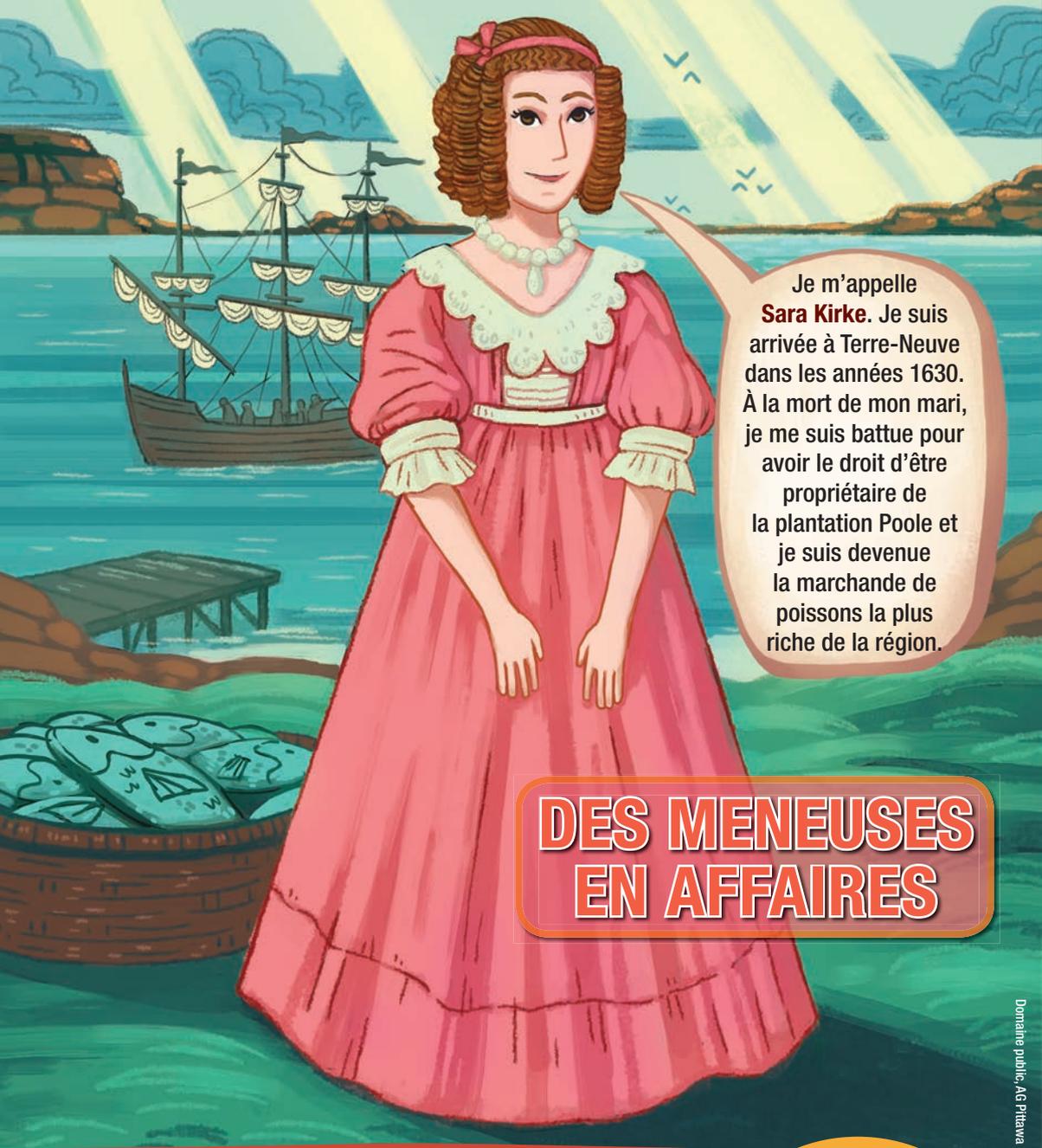
Marie-Henriette LeJeune-Ross a commencé vers 1800 à parcourir toute l'île du Cap-Breton pour soigner les gens et aider les femmes à accoucher, grâce à ses connaissances sur les plantes et sur d'autres moyens de guérison.



À la fin des années 1890, quand les gens se moquaient des femmes médecins, la Québécoise **Maude Abbott** est devenue une célébrité mondiale dans le domaine des maladies du cœur.



L'Ontarienne **Jenny Trout** a été, en 1875, la première Canadienne à obtenir un permis pour pratiquer la médecine.



Je m'appelle **Sara Kirke**. Je suis arrivée à Terre-Neuve dans les années 1630. À la mort de mon mari, je me suis battue pour avoir le droit d'être propriétaire de la plantation Poole et je suis devenue la marchande de poissons la plus riche de la région.

DES MENEUSES EN AFFAIRES

Domaine public, AG Ptitewa



La première caisse populaire – une banque qui appartient à ses membres – a été fondée au Québec en 1900 par Alphonse Desjardins et sa femme, **Dorimène Desjardins**. Celle-ci s'occupait de la Caisse Desjardins pendant que son mari travaillait ailleurs. Quand il est décédé, elle a aidé à bâtir tout un réseau de succursales.





Nellie Cashman ne s'est pas contentée de faire une petite fortune comme chercheuse d'or en Colombie-Britannique à la fin des années 1870. Quand la ruée vers l'or du Klondike a commencé, 20 ans plus tard, elle est partie au Yukon, où elle a été mineuse et propriétaire de restaurants.

Marguerite Vincent Lawinonkié, une femme wendat de la région de Québec, n'était pas seulement une artisane talentueuse qui fabriquait des mocassins et des mitaines magnifiques. Elle a aussi enseigné à d'autres Wendats à faire des travaux de couture du même genre et a ainsi bâti une industrie d'artisanat locale.



L'Ontarienne **Viola MacMillan** adorait tout du travail minier : trouver des terres à explorer, découvrir du minerai, ouvrir une mine et bâtir une entreprise. Elle a développé et exploité des mines dans plusieurs provinces. Elle est devenue millionnaire grâce à son talent et à son intelligence.

Après avoir fui l'esclavage aux États-Unis avec son mari, **Lucie Blackburn** s'est retrouvée à Toronto. Elle y a fondé en 1837 la première entreprise de taxis de l'Ontario.



Je m'appelle **Molly Brant**. J'étais une Mohawk fidèle à la Grande-Bretagne pendant la guerre d'indépendance des États-Unis. J'étais très respectée chez moi, près de Kingston (Ont.), pour avoir passé ma vie à aider à bâtir des liens entre les Britanniques et les Premières Nations.



Rosemary Brown, de Vancouver, a été la première femme noire élue députée provinciale, en 1972, et la première femme à se présenter comme chef d'un parti politique national, en 1975.



L'Ontarienne **Agnes MacPhail** a été la première femme à siéger à la Chambre des communes, où elle a été députée de 1921 à 1940.

DES FEMMES POLITIQUES



Annie Gale est devenue la première femme à siéger comme conseillère municipale au Canada quand elle a été élue à Calgary en 1917.

« Quoi qu'elle fasse, la femme doit le faire deux fois mieux que l'homme afin qu'on en pense autant de bien. Heureusement, ce n'est pas difficile. »

– **Charlotte Whitton**, première femme mairesse au Canada, en poste à Ottawa pendant neuf ans.

SUR LA SCÈNE ET À L'ÉCRAN

Au début du 20^e siècle, la Torontoise **Mary Pickford** était la mieux payée des vedettes de cinéma. Elle a fondé une société cinématographique avec son mari et a été une des premières femmes productrices.



Kathleen Parlow, de Calgary, a donné son premier concert de violon à l'âge de six ans et elle a ensuite séduit le public du monde entier à partir de 1907.



Je m'appelle **Emma Albani**.
Née près de Montréal, j'ai chanté dans le monde entier. J'étais une des plus grandes chanteuses d'opéra de la fin du 19^e siècle. J'étais une des artistes préférées de la reine Victoria et j'ai passé un an comme première cantatrice au célèbre Metropolitan Opera de New York.

Celia Franca a fondé le Ballet national du Canada en 1951, après avoir été invitée par des amateurs de ballet de Toronto à quitter l'Angleterre pour s'acquitter de cette tâche.

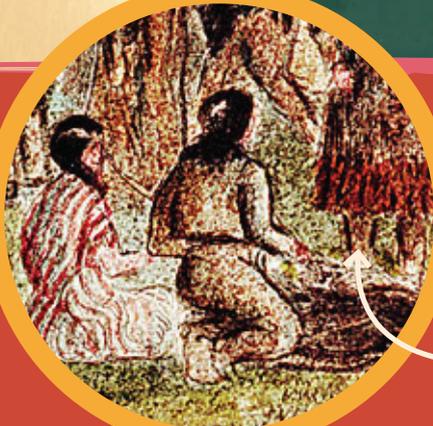


Mary Travers-Bolduc, connue sous le nom de « La Bolduc », était une chanteuse populaire dans les années 1930. Les francophones l'adoraient pour ses interprétations de chansons populaires et de ses propres chansons, sur scène et sur disque.



Je m'appelle **Kwong Lee**. Je suis la première Chinoise qui a vécu au Canada, mais on ne sait presque rien de moi, même pas mon vrai nom. Je suis arrivée à Victoria (C.-B.) en 1860 avec mon mari.

UNE VIE DE PIONNIÈRES



Sally Aitse était une commerçante de fourrures et une femme d'affaires très prospère au milieu du 18^e siècle. Cette femme autochtone (probablement oneida) n'a quand même pas pu obtenir le droit de garder les terres qu'elle avait achetées près de Chatham (Ontario).



Kathleen Rice, née en Ontario, est devenue spécialiste de la vie sauvage et a fait une petite fortune quand elle a découvert du cuivre, du nickel et du zinc dans le nord du Manitoba.



Gudridur Thorbjarnardottir s'est rendue en bateau jusqu'au Vinland (probablement l'île de Terre-Neuve) il y a plus de mille ans. Elle y est restée trois ans avec sa famille, ce qui veut dire qu'elle a sans doute été la première Européenne à séjourner au Canada.

Jeanne Mance a quitté la France en 1641 pour fonder l'hôpital de l'Hôtel-Dieu, à Montréal, ville dont elle est la cofondatrice, avec Paul de Chomedey de Maisonneuve.





En 1854, quand un navire a fait naufrage dans le lac Érié, **Abigail Becker** a plongé dans les eaux glaciales pour sauver huit hommes. Cet exploit lui a valu le surnom d'« ange de Long Point ».

Françoise Marie Jacquin, mieux connue sous le nom de Marie de la Tour, est arrivée au Nouveau-Brunswick en 1640. En l'absence de son mari, un rival a attaqué le Fort la Tour. Marie a pris la tête des 45 hommes qui s'y trouvaient et a défendu courageusement le fort, qui a hélas fini par tomber aux mains des attaquants.

Je m'appelle **Joan Fletcher**. Je suis née à Regina et je me suis battue pendant la Seconde Guerre mondiale. J'ai fait 20 voyages dans des jungles dangereuses et à travers des montagnes pour faire sortir 2 000 femmes et enfants néerlandais d'une prison militaire en Indonésie. J'ai même commandé un groupe de soldats japonais pour qu'ils nous aident.

SANS PEUR ET SANS REPROCHE

On l'appelait « **Cougar Annie** ». **Ada Annie Rae-Arthur** et sa famille se sont installées en 1915 dans un endroit isolé, sur la côte ouest de l'île de Vancouver. Elle est devenue une excellente tireuse pour défendre leur ferme contre les ours et – oui ! – les cougars.

Quand des rebelles sont entrés à Toronto en 1837, les jeunes sœurs **Charlotte et Cornelia De Grassi** ont espionné leurs mouvements et transmis des messages aux militaires, souvent pendant que des balles sifflaient tout autour.



DE GRANDES SCIENTIFIQUES

Je m'appelle **Maud Watt**. Dans les années 1930, mon mari et moi avons été choqués de constater le peu de castors encore présents dans le nord du Québec, et la souffrance que cela entraînait pour le peuple cri. Je suis partie en traîneau à chiens pour rencontrer le gouvernement provincial, qui a accepté de transformer un vaste territoire en réserve où nous avons aidé à rétablir la population de castors.

« Si vous étiez un homme, je vous dirais que c'était une bonne conférence. »

C'est ce qu'une personne a dit un jour à **Allie Vibert Douglas**, qui est devenue la première astrophysicienne du Canada à la fin des années 1920.



Sylvia Fedoruk faisait partie des chercheurs de l'Université de la Saskatchewan qui ont été les premiers à se servir de la radiothérapie au cobalt pour traiter les malades atteints du cancer en 1951. Ce traitement a aidé des dizaines de millions de personnes.



Avant la découverte d'un vaccin en 1952, la polio était une maladie terrifiante et très invalidante. La Torontoise **Leone Farrell** a perfectionné une méthode pour fabriquer de grandes quantités de ce vaccin, ce qui a aidé des millions de personnes dans le monde.



Elsie MacGill, de Vancouver, a été la première Canadienne à obtenir des diplômes en génie électrique et en génie aéronautique, et la première femme au monde à concevoir et à tester un avion.

LE POUVOIR DES MOTS

Je m'appelle **Mary Ann Shadd Cary**. J'ai quitté les États-Unis en 1850 pour m'établir dans le sud de l'Ontario, où j'ai été la première Canadienne à lancer un journal. J'ai été éditrice et rédactrice en chef du *Provincial Freeman* pour aider et inspirer d'autres personnes de race noire.



En 1889, **Kit Coleman** ne s'est pas contentée d'être la première femme rédactrice en chef d'un journal canadien. Cette Torontoise a ensuite été la première femme correspondante de guerre en Amérique du Nord et a enquêté en secret sur une foule de sujets importants au Canada et aux États-Unis.



Pauline Johnson s'est inspirée de son héritage mohawk pour écrire des poèmes et créer des spectacles fort populaires entre 1892 et 1910. Elle a aussi publié un roman et plusieurs recueils de poèmes.



Muriel Kitagawa, de la Colombie-Britannique, s'est servie de ses articles dans des journaux et des magazines pour lutter contre la discrimination envers les Canadiens d'origine japonaise (comme elle), surtout pendant la Seconde Guerre mondiale.



Sous le nom de **Françoise, Robertine Barry** a écrit des articles passionnés dans le journal québécois *La Patrie*, au début des années 1890, pour favoriser l'éducation des femmes et faire reconnaître leurs droits.



Dans les années 1920, Helen Creighton a constaté que les chansons et les histoires anciennes des Maritimes étaient en train de disparaître. Elle a donc parcouru des milliers de kilomètres pour les enregistrer.

Onésime Dorval a été la première institutrice diplômée de la Saskatchewan. Elle y a enseigné en français et en anglais, de même qu'au Manitoba, de 1877 à 1921.



Après avoir été capturée par des colons anglais à Terre-Neuve, en 1819, Demasduit leur a montré que les gens de son peuple, les Béothuks, n'étaient pas dangereux. Mais il était trop tard – les Béothuks ont été exterminés peu après.



Bibliothèque et Archives Canada, Domaine public, Archives de l'Alberta



Je m'appelle **Marguerite Bourgeoys**. J'ai fondé certaines des premières écoles de Nouvelle-France. J'ai aussi créé un groupe de femmes qui ont voyagé en canot et à cheval pour aller enseigner aux enfants un peu partout.

LA PASSION D'ENSEIGNER



Quand son jeune fils est mort après avoir bu du lait contaminé, Adelaide Hoodless a créé des programmes de formation en Ontario pour enseigner notamment comment manipuler la nourriture. Elle a aussi fondé les Instituts féminins, qui se sont ensuite répandus dans tout le Canada et à travers le monde.



Pour briser les barrières

Beaucoup de grandes Canadiennes ont dû faire face à des objections et à des obstacles, mais elles ont quand même fait bouger les choses. À ton avis, lesquelles de ces histoires sont vraies et laquelle a été inventée ?

Emily Stowe

a dû se rendre aux États-Unis parce que les universités canadiennes ne permettaient pas aux femmes d'étudier la médecine. En 1867, l'Ontario ne voulait toujours pas lui accorder le droit de pratiquer, mais elle a traité des patients quand même.



La jeune Ontarienne

Eileen Vollick,

la première Canadienne à obtenir son brevet de pilote (en 1928), a dû faire un vol d'essai avec un examinateur alors qu'aucun de ses camarades masculins n'avait eu à le faire.



Après avoir vécu comme esclave aux États-Unis,

Rose Fortune

s'est installée à Annapolis Royal (N.-É.) en 1783. Elle est devenue la première policière en Amérique du Nord, un poste qu'elle s'était créé elle-même.



Fern Blodgett

n'était pas autorisée à travailler comme opératrice radio à bord des navires de la Marine canadienne pendant la Seconde Guerre mondiale. Cette Ontarienne a donc saisi sa chance quand elle a pu devenir Sparks (le surnom qu'on donne à ces opérateurs) sur un navire norvégien.



Noreen Frobisson,

de Lacombe (Alberta), a d'abord refusé quand les organisateurs des matchs de curling ont insisté pour qu'elle et ses coéquipières portent une jupe courte, qui se soulevait facilement et leur faisait geler les jambes, si elles voulaient participer aux championnats provinciaux de 1958. Elle s'est finalement présentée avec la jupe... par-dessus un chaud pantalon de laine !



Esther Hill, d'Edmonton, a été en 1920 la première Canadienne à obtenir un diplôme en architecture. Mais le président de l'école d'architecture a refusé d'assister à la remise des diplômes, et l'association albertaine des architectes a modifié ses règles pour qu'elle ne puisse pas en devenir membre.



Mary Southcott

La famille de ne jugeait pas approprié qu'elle devienne infirmière, mais après la mort de ses parents, elle a entrepris des études en Angleterre à l'âge de 37 ans. Elle est retournée en 1901 à St. John's (T.-N.), où elle a formé des infirmières, traité des patients et fondé un hôpital.



Réponse à la page 50

DOUBLE DISCRIMINATION

Une loi injuste

Le gouvernement canadien a créé la *Loi sur les Indiens* en 1876. Cette loi établissait qui pouvait être considéré comme « Indien » et bénéficier de droits particuliers, notamment en matière d'impôts et d'éducation. C'est ce qu'on appelait le « statut d'Indien ».

Une femme autochtone qui épousait un homme non autochtone perdait tous les droits liés à son statut, et ses enfants n'étaient pas considérés comme autochtones. Elle ne pouvait pas vivre dans une réserve (ce qu'on appelle aujourd'hui une communauté des Premières Nations), ni même y être enterrée. Si elle épousait un homme d'une autre Première Nation que la sienne, elle faisait partie automatiquement de cette nation. Si son mari mourait ou si elle divorçait, elle perdait tous ses droits.

Mary Two-Axe Earley, une Mohawk du Québec, a perdu son statut d'Indienne quand elle a épousé un Américain. Mais elle n'a pas accepté cette injustice de la *Loi sur les Indiens*. En 1968, elle a porté sa cause devant la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme. Après la mort de son mari, elle est retournée chez elle dans la communauté autochtone de Kahnawake, mais elle n'avait plus le droit de voter ou d'être propriétaire à cause de son mariage. En 1975, la communauté a déclaré qu'elle serait chassée de chez elle. Elle a raconté son histoire lors d'une conférence internationale de femmes et s'est adressée ensuite au gouvernement canadien.





En 1971, deux
Ontariennes
– **Jeannette
Corbiere Lavell**,
une Anishinaabe de
l'île Manitoulin, et
Yvonne Bédard,
une Onondaga des
Six Nations – sont
allées en cour pour
défendre leurs droits
dans deux affaires
différentes. Elles ont
toutes les deux perdu
leur cause.

En juillet 1979, des femmes malécites de Tobique (N.-B.) ont parcouru 110 milles (175 kilomètres) à pied jusqu'à Ottawa pour protester contre les 110 années d'injustice de la *Loi sur les Indiens* envers les femmes. Plus tard cette année-là, une de ces femmes, **Sandra Lovelace**, s'est rendue devant le Comité des droits de l'homme des Nations Unies.

Le comité a déclaré au gouvernement canadien que cette loi était contraire aux accords internationaux sur les droits de la personne.



OP Images, Sarah du Canada



Le gouvernement canadien a adopté le projet de loi C-31 en 1985. Il a redonné aux femmes autochtones les droits liés à leur statut, qu'elles peuvent désormais transmettre à leurs enfants.



UNE VIE DE PREMIÈRES

Texte d'Allyson Gulliver

Illustrations de Tamar a Campeau

1963. ÉCOLE SECONDAIRE PRINCE OF WALES, VANCOUVER (C.-B.)

– Je n'en reviens pas, dit le garçon à son ami. Comment est-ce qu'on a pu se retrouver avec une fille comme présidente du conseil étudiant?

– Je sais! répondit son ami en hochant la tête, incrédule. L'école existe depuis 42 ans, et c'est un garçon qui est président depuis 42 ans. Pourquoi changer maintenant?

– Au moins, elle est jolie! souligna le premier garçon en souriant.

– Son apparence n'a aucune importance, messieurs.

Les garçons regardèrent autour d'eux d'un air coupable. Ils n'avaient pas remarqué que la professeure d'éducation physique, Mme Currie, était derrière eux.

– Kim est aussi brillante que vous deux mis ensemble. Pourquoi devrait-elle se contenter d'être secrétaire du conseil étudiant alors qu'elle peut en être présidente?

1964. UNIVERSITÉ DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE

– Je n'en reviens pas, lança John Kelsey à la ronde, dans les bureaux du journal étudiant de l'Université de la Colombie-

Britannique. Je vais écrire un article là-dessus pour l'*Ubysey*. Comment est-ce qu'on s'est retrouvés avec une fille comme présidente des nouveaux étudiants?

Barbara Wilson leva les yeux et lui lança un regard sévère.

– Kim a l'air vraiment brillante et bien organisée. Pourquoi est-ce que les étudiants de première année n'auraient pas dû voter pour elle?

– Il n'y a rien de plus désolant qu'une femme qui ne garde pas sa place, fit remarquer Kelsey en secouant la tête.

– En fait, je dirais qu'il y a pire – et je le regarde en ce moment même, répliqua Wilson. Elle a battu deux gars en respectant toutes les règles. Qu'est-ce qui te dérange là-dedans?

– Je pense juste qu'une fille ne peut pas faire le travail d'un homme, dit Kelsey en glissant une feuille de papier dans sa machine à écrire. Hé! Ça serait bon, ça, comme gros titre! « Kim Campbell ne peut pas faire le travail d'un homme ».

– Vas-y, écris ton histoire, John, fit Wilson en levant les yeux au ciel. Mais les temps changent, et vite. Bonne chance pour t'adapter!



25 JUIN 1993. CONGRÈS À LA DIRECTION DU PARTI PROGRESSISTE CONSERVATEUR, OTTAWA

L'aréna de hockey du Centre Civic d'Ottawa avait paru pendant quelques jours l'endroit le plus bruyant sur la Terre, mais maintenant, c'était le calme plat. Le visage rouge, en sueur, tous les gens présents attendaient en silence. Les partisans des candidats à la direction du parti, les journalistes et tous les autres avaient le sentiment d'assister à un moment historique.

– Mesdames et messieurs, *ladies and gentlemen*, voici le résultat final du vote. M^{me} Kim Campbell: 1 817. M. Jean Charest: 1 630.

Dans la foule, ce fut le délire. Des centaines de personnes sautaient sur place au milieu des cris et des applaudissements, en brandissant leur chapeau ou leur foulard rose aux couleurs de « Kim ».

– Vous avez réussi! fit un partisan tout heureux en embrassant Kim Campbell. Vous êtes le chef du Parti progressiste conservateur du Canada! Ce qui fait

automatiquement de vous la première ministre du Canada.

Pour la femme qui était au centre de cette agitation, le moment était venu d'ajuster la grosse épinglette en or en forme de K qui ornait sa veste et de se diriger vers l'estrade. Elle se fraya un chemin lentement tandis que les photographes, les cameramen de la télévision et les gardiens de sécurité s'efforçaient de rester près d'elle. Campbell s'arrêta plusieurs fois en chemin pour embrasser ses partisans et leur serrer la main.

Comme elle s'apprêtait à monter sur l'estrade, une adolescente lui agrippa la main.

– Madame Campbell, je... fit la jeune fille, les larmes aux yeux. Je suis tellement contente que nous ayons une femme première ministre! Je n'en reviens pas!

– J'ai entendu ce souhait bien souvent, fit Kim Campbell, le visage illuminé d'un large sourire. Mais ça n'a certainement jamais été aussi agréable qu'aujourd'hui, ajouta-t-elle en se dirigeant vers l'estrade pour saluer la foule.

D'abord appelée Avril Phaedra, Kim Campbell a changé de prénom à 12 ans, quand sa mère est partie en abandonnant sa famille. Dès son jeune âge, c'était une enfant brillante et sûre d'elle, et elle a été choisie à 10 ans comme élève hôtesse à la télévision de la CBC. À l'école secondaire et à l'université, elle travaillait très fort et était très populaire. Elle a entrepris des programmes pour obtenir des diplômes plus avancés, mais elle ne les a jamais terminés. Dans la trentaine, elle a enfin terminé son cours de droit, tout en se faisant élire au conseil scolaire de Vancouver en 1980. Six ans plus tard, elle a remporté un siège de députée au gouvernement de la Colombie-Britannique, avant de devenir députée fédérale de Vancouver-Centre en 1988. Le premier ministre Brian Mulroney lui a d'abord confié un poste peu important dans son Cabinet, mais il a bientôt fait d'elle la première femme ministre de la Justice au



Canada. Quelques années plus tard, il l'a nommée ministre de la Défense nationale et des Affaires des anciens combattants. Quand Mulroney a démissionné, le parti progressiste-conservateur était encore au pouvoir. La personne qui allait lui succéder à la tête du parti allait donc devenir automatiquement premier ministre. C'est Kim Campbell qui l'a emporté. Elle a déclenché des élections peu après sa victoire, et son parti a été balayé de la carte, passant de 156 sièges à 2 seulement. Elle a même été battue dans sa propre circonscription. Pendant son bref mandat comme première ministre, de juin à novembre 1993, elle n'a jamais siégé à la Chambre des communes ni emménagé dans la résidence officielle du 24 Sussex. Par la suite, elle a enseigné à l'Université de Harvard. En 1996, elle a été nommée consule générale pour représenter le Canada à Los Angeles.



L'ÉGALITÉ POUR TOUS

Texte d'Allyson Gulliver

Illustrations de Taryn Gee

JUILLET 1971, COLLINE DU PARLEMENT, OTTAWA

Le soleil d'été brillait tellement fort que Charlie Leduc pouvait sentir – et même voir – sa chaleur s'élever de l'allée asphaltée menant à la tour de la Paix. Et pourtant, sa mère n'arrêtait pas de prendre des photos!

– Encore une minute ou deux, mon beau, dit-elle. Les fleurs sont tellement jolies!

Charlie grimpa les marches vers le magnifique édifice de vieille pierre. Là-haut, au moins, il y avait une petite brise! Il se pencha vers l'arrière, de plus en plus... Voilà! Il pouvait apercevoir le drapeau au sommet de la tour, mais par cette chaude journée humide, l'étoffe pendait plutôt que de battre au vent.

Tout à coup, il perdit l'équilibre et tomba vers l'arrière, dans les bras d'une dame aux cheveux gris vêtue d'un tailleur élégant. Elle ne l'avait pas vu parce qu'elle avait les bras chargés d'une caisse de livres et de papiers.

– I'm sorry! Excusez-moi!

Charlie avait tellement l'habitude de parler indifféremment le français ou l'anglais à la maison qu'il s'était excusé dans les deux langues sans même s'en rendre compte.

– Ce n'est rien. It's nothing, répondit la dame en souriant gentiment. C'est haut, la tour de la Paix, hein? Si tu te sens étourdi, assieds-toi une minute.

La dame ramassa sa jupe et s'assit sur la

plus haute marche, Charlie à ses côtés.

– Je m'appelle Charlie Leduc, dit-il en lui tendant la main. Ma mère et moi, on est venus de Sherbrooke.

– C'est un très beau coin du Québec, dit la dame en hochant la tête sans cesser de sourire. Moi, je suis Mme Casgrain, ajouta-t-elle en serrant la main du garçon.

– Qu'est-ce que vous faites avec cette boîte?

La dame poussa un soupir.

– Je dois vider complètement mon bureau aujourd'hui. On m'a dit que j'étais trop vieille pour faire mon travail. Ce n'est pourtant pas si vieux, 75 ans, qu'en penses-tu?

Charlie ne voulait pas se montrer impoli.

– Eh bien... C'est un peu vieux, dit-il en essayant d'être gentil.

– Tu as raison, monsieur Charlie, dit Mme Casgrain en éclatant de rire. C'est un peu vieux. Mais je n'ai pas l'habitude de laisser les règles m'empêcher de faire ce que j'ai à faire. Je suis d'avis que tout le monde doit être traité également, pas toi?

– Bien sûr! répondit Charlie. Mais tout le monde est à peu près égal de nos jours.

Un bref éclat de tristesse, sur le visage de Mme Casgrain, fit bientôt place à un sourire chaleureux.

– C'est mieux qu'avant, Charlie, mais c'est seulement parce qu'il y a des gens qui se sont battus pour que tout le monde se trouve sur le même pied.

Je viens du Québec, comme toi. Et il y a seulement 31 ans que je suis autorisée à voter dans notre province.

Même si cela lui semblait une éternité, Charlie garda le silence, cette fois. Mais on aurait dit que Mme Casgrain pouvait lire sa pensée.

– Je sais que ça paraît très long, à ton âge, mais pour moi, 1940, c'était hier. Nous avons commencé notre combat en 1928 et, chaque année, nous sommes allées voir le gouvernement pour réclamer le droit de vote. Pendant 12 ans, la réponse a été « non ».

– Douze ans ?

Ça fait moins longtemps que ça que je suis né ! s'écria Charlie.

C'est tout simplement ridicule.

Pourquoi est-ce que vous ne pouviez pas voter ?

– Ça nous semblait ridicule à nous aussi, répondit Mme Casgrain. Nous avons même envoyé une pétition au roi. Elle avait été signée par 10 000 personnes, mais ça n'a rien donné.

– À la reine, vous voulez dire ? demanda Charlie.

– C'était en 1935, mon jeune ami, dit-elle. Le roi George était encore sur le trône, à l'époque.

Elle fut sur le point d'ajouter quelque chose, mais elle se retourna en entendant quelqu'un arriver en courant derrière eux.

– Madame Casgrain ! Vous voilà !

s'écria un jeune homme à l'air

préoccupé. Je vous aurais aidée à porter votre boîte !

– Est-ce que cet enfant vous dérange ? ajouta-t-il en apercevant Charlie.

Mme Casgrain tendit la main à Charlie, et ils se levèrent tous les deux.

– Au contraire. Notre conversation a été le moment le plus agréable de ma journée.

La mère de Charlie venait justement de se rendre compte de ce qui se passait et montait l'escalier en courant.

– Je suis vraiment désolée ! Je...

Elle ouvrit la bouche toute grande en apercevant la nouvelle amie de Charlie.

– Maman, c'est...

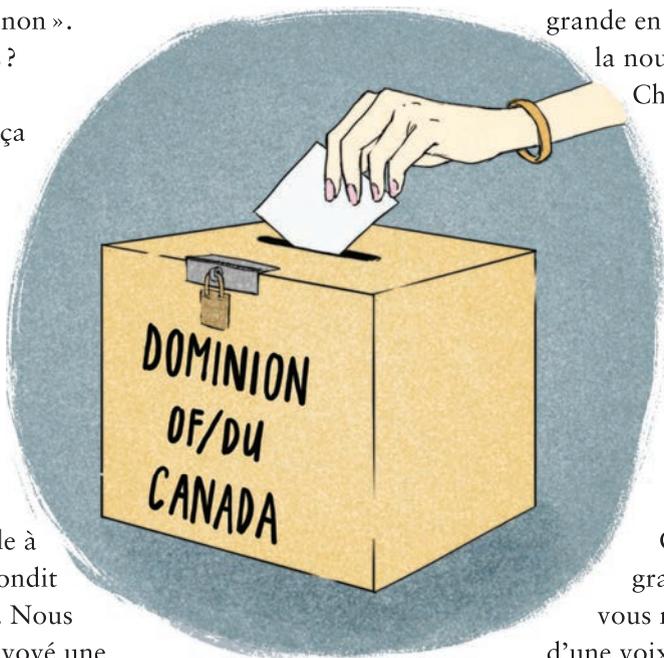
Sa mère avait soudain le visage cramoisi, et ce n'était pas seulement à cause de la chaleur.

– Madame Casgrain, c'est un grand honneur de vous rencontrer, dit-elle d'une voix timide.

Charlie n'avait jamais vu sa mère aussi émue – elle ne se laissait pourtant pas intimider facilement, d'habitude.

– Tu la connais ? demanda-t-il.

– Tout le monde connaît Mme Casgrain ! Sans elle, les femmes du Québec n'auraient peut-être aucun droit, dit la mère de Charlie en se tournant vers la dame plus âgée. Je vous suis tellement reconnaissante pour tout ce que vous avez fait. Et j'admire énormément le travail que vous avez accompli pour la paix et pour



les Premières Nations, ajouta-t-elle en rougissant de nouveau. Mais je parle trop...

Elle se calma et ajouta en souriant :

– J’ai été désolée d’apprendre que vous aviez été chassée du Sénat. Allez-vous

prendre votre retraite, maintenant ?

Mme Casgrain regarda le jeune homme venu de son bureau et lui fit un clin d’œil.

– Eh bien, je ne suis peut-être plus sénatrice, mais je ne pense pas prendre ma retraite avant un bon bout de temps !

Thérèse Forget Casgrain est née en 1896 et a grandi dans une famille riche de Montréal. Elle aimait bien faire du bénévolat et s’occuper de ses quatre enfants, mais elle s’intéressait aussi beaucoup à la politique à une époque où les femmes n’avaient pas encore le droit de vote au Québec. Quand son mari Pierre – qui était juge et député libéral au Parlement fédéral – est tombé malade pendant la campagne électorale de 1921, elle a prononcé à sa place des discours stimulants et pleins d’humour. Elle a aidé à créer le Comité provincial pour le suffrage féminin (devenu plus tard la Ligue des droits de la femme), qui s’est battu pour le droit de vote des femmes malgré une vive opposition de la toute-puissante Église catholique. Elle s’est aussi servie de son émission de radio, *Fémina*, pour éduquer les femmes de tout le Québec. Quand les femmes ont enfin obtenu le droit de vote, en 1940, Thérèse Casgrain n’a pas arrêté ! Elle a travaillé pour améliorer



les soins de santé, l’éducation et les droits des Autochtones. Elle a aussi été la première femme au Canada à diriger un parti politique, le Nouveau Parti démocratique du Québec, entre 1951 et 1957. Elle a en outre fondé La Voix des femmes, un groupe qui militait pour la paix – l’objectif qui lui tenait le plus à cœur. En 1970, le premier ministre Pierre Trudeau l’a nommée sénatrice. Elle a accepté tout en sachant que le règlement l’obligerait à prendre sa retraite l’année suivante, à 75 ans. Naturellement, quand elle a dû partir, elle s’est battue contre cette retraite obligatoire tout en continuant à travailler pour la paix et la justice. Thérèse Casgrain est morte en 1981. Postes Canada a émis un timbre en son honneur en 1985, et son image a figuré sur les billets de 50 \$ entre 2004 et 2012. Thérèse Casgrain se qualifiait elle-même en riant de « mouche du coche numéro un », mais elle a amélioré la vie de millions de personnes.

LIEUX HISTORIQUES, FEMMES HISTORIQUES



Madeleine de Verchères

Le gouvernement canadien donne le titre de « personnage historique national » à certaines personnes qui ont fait des choses importantes pour le pays. Plus de 700 citoyens et citoyennes ont reçu cet honneur, comme :

- **Portia White** (1911-1968), de Nouvelle-Écosse, la première Canadienne noire à devenir une cantatrice vedette en Amérique du Nord.
- **Madeleine de Verchères** (1678-1747), qui a défendu le fort de sa famille contre des attaquants, dans la région de Montréal, à l'âge de 14 ans.
 - L'Ontarienne **Harriet Brooks** (1876-1933), la première femme à pratiquer la physique nucléaire au Canada. Elle a travaillé quelque temps avec Marie Curie, la seule femme considérée comme supérieure à elle dans son domaine.
 - **Shanawdithit**, la dernière membre de la nation béothuk dans l'île de Terre-Neuve. À part l'information qu'elle a fournie, en particulier des dessins, nous ne savons à peu près rien de la culture et de l'histoire de son peuple.
 - L'Acadienne **Jeanne Dugas** (1731-1817), infirmière et sage-femme. Elle a été faite prisonnière ou déplacée 15 fois pendant que les Français et les Anglais se battaient pour le contrôle des Maritimes.
 - **Nellie Yip Quong** (1882-1949), d'origine européenne, a épousé un Chinois en 1900, à une époque où les mariages interraciaux étaient à peu près inexistants. Elle a consacré sa vie à aider les Sino-Canadiens, en particulier les femmes qui avaient des bébés, et à combattre le racisme en rassemblant des gens de différentes origines.

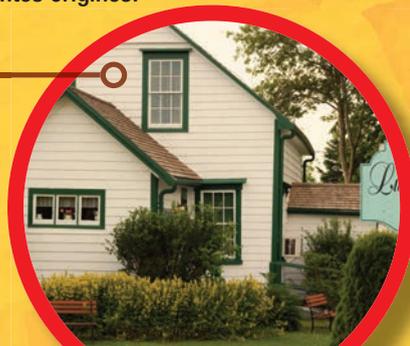


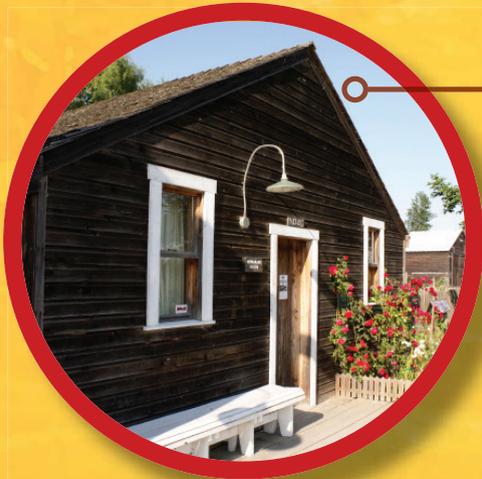
Portia White



Shanawdithit

Promène-toi autour de la maison d'enfance de l'écrivaine **Lucy Maud Montgomery** près de Cavendish (Î.-P.-É.) et visite le lieu historique consacré à son œuvre la plus célèbre : *Anne... la maison aux pignons verts*.





Pour en savoir plus sur la vie d'Asayao Murakami et des autres Canadiens d'origine japonaise en Colombie-Britannique, tu peux visiter la maison Murakami, qui fait partie du lieu historique du Chantier-Naval-Britannia à Steveston. Quand cette femme est arrivée à Vancouver pour rencontrer son futur époux, elle a su qu'elle ne pourrait pas vivre avec lui. Elle a mis fin à son contrat et s'est courageusement bâti une vie dans son nouveau pays.

L'observatoire du Musée national des sciences et de la technologie, à Ottawa, porte le nom de l'astronome **Helen Hogg**, dont les recherches et les photographies sur les amas stellaires, à partir des années 1930, servent encore aujourd'hui.



On oublie parfois des femmes dont il faudrait se souvenir. Ainsi, **Margret Benedictsson**, de Winnipeg, a publié entre 1898 et 1910 un magazine en islandais appelé *Freyja*. Son travail auprès des femmes de langue islandaise a aidé toutes les Manitobaines à obtenir le droit de vote.



Dans la région du Niagara, en Ontario, tu peux visiter la maison de **Laura Secord**, la femme courageuse qui a traversé une forêt et des marécages avec l'aide de guides autochtones pour avertir les Britanniques qu'une attaque se préparait pendant la guerre de 1812.



THANADELTHUR, AMBASSADRICE DE LA PAIX

ILLUSTRATIONS
D'ALEX DIOCHON

PRINTEMPS 1713
NORD DU MANITOBA

DES GUERRIERS CRIS
ATTAQUENT UN VILLAGE
DE LEURS ENNEMIS,
LES CHIPEWYANS*.

ILS S'EMARENT DE LA JEUNE
THANADELTHUR ET D'AUTRES POUR EN
FAIRE DES ESCLAVES.

AUTOMNE 1713

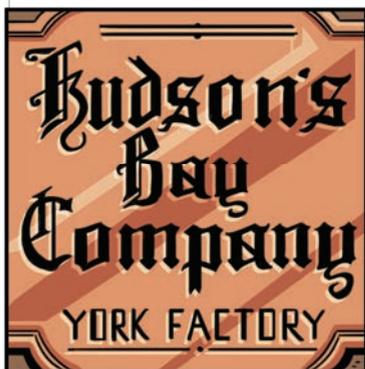
THANADELTHUR ET SON AMIE
S'ÉCHAPPENT ET TENTENT DE
RENTRER CHEZ ELLES.



* LES CHIPEWYANS. SOUVENT APPELÉS DÉNESULINES DE NOS JOURS. FONT PARTIE DES DÉNÉS.



* UN POSTE DE TRAITE DES FOURRURES DE LA COMPAGNIE DE LA BAIE D'HUDSON AU BORD DE LA BAIE JAMES.





[STUART, DANS SON JOURNAL]
 ... SA BRAVOURE ET
 SON INTREPIDITE
 M'IMPRESSIONNENT. ELLE
 DISPUTE LES GUERRIERS
 ET LES TRAITE DE LACHES
 PARCE QU'ILS ONT TUE
 DES GENS DE SON PEUPLE.
 ILS SONT EN ADMIRATION
 DEVANT ELLE.



MAIS MEME THANADELTHUR
 NE PEUT RIEN CONTRE LE
 FROID ET LA FAIM.



IL Y A TROP
 DE BOUCHES
 A NOURRIR. IL FAUT
 NOUS DIVISER
 EN PLUS PETITS
 GROUPES.



ILS SE SEPARENT. ET
 THANADELTHUR PREND LA TETE
 DE SON GROUPE.



MON PEUPLE!



SI VOTRE
 PEUPLE EST
 RESPONSABLE...



MAIS NON.
 CECI A
 ASSEZ DURE.



CERTAINS SE
 SONT ECHAPES.
 JE PEUX SUIVRE
 LEURS TRACES.



CAMPONS ICI.
 JE VAIS TROUVER
 LE VILLAGE DES
 CHIPEWYANS ET
 M'ASSURER QU'ILS NE
 SE VENGERONT PAS
 CONTRE LES CRIS.



ON NE PEUT
 PAS ATTENDRE
 LONGTEMPS.

DIX JOURS.
 SI JE NE SUIS
 PAS REVENUE,
 RETOURNEZ
 AU FORT.



JOUR 10.



THANADELTHUR REVIENT AVEC CERTAINS DE SES CHIPEWYANS.



ENFIN, LES POURPARLERS DE PAIX PEUVENT COMMENCER.



[STUART, DANS SON JOURNAL] THANADELTHUR N'A PAS VOULU ENTENDRE PARLER DE DISCORDE.



ELLE A TELLEMENT DISCUTÉ QU'ELLE EN A PRESQUE PERDU LA VOIX. MAIS ELLE A QUAND MÊME CONTINUÉ JUSQU'À CE QU'ENFIN...



... LA PAIX! SCELLÉE AVEC LA PIPE CÉRÉMONIALE.



16 MAI 1716

LES AUTRES ONT PÉRI OU SONT REVENUS DANS UN TERRIBLE ÉTAT. ON VOUS CROYAIT MORTS!



PENDANT L'HIVER, THANADELTHUR A MONTRÉ AUX CHIPÉWYANS (Y COMPRIS À SON NOUVEAU MARI) COMMENT PRÉPARER LES FOURRURES POUR LE COMMERCE.



KNIGHT A FINI PAR LUI DEMANDER SON AVIS SUR PRESQUE TOUT, Y COMPRIS UNE NOUVELLE MISSION QUI DEVAIT DÉBUTER AU PRINTEMPS.



MAIS THANADELTHUR EST TOMBÉE MALADE PENDANT L'HIVER ET ELLE EST MORTÉ LE 5 FÉVRIER 1717



C'ÉTAIT UNE FEMME D'UNE GRANDE INTELLIGENCE ET D'UN GRAND COURAGE. JE SUIS SÛR QUE SA MORT A ÉTÉ UNE GRANDE PERTE POUR TOUS.



C'EST UNE JOURNÉE MAGNIFIQUE, CAR NOUS N'AVONS PAS EU DU SI BEAU TEMPS DE TOUTE LA SAISON, MAIS ELLE EST AUSSI TRÈS TRISTE PARCE QUE NOUS AVONS PERDU CETTE FEMME.



DANS SON JOURNAL, JAMES KNIGHT, APPELLE THANADELTHUR «LA FEMME ESCLAVE», MAIS LES RÉCITS DÉNÉS NOUS ONT FOURNI SON VRAI NOM. MALGRÉ SES RÉALISATIONS EXCEPTIONNELLES, IL N'EXISTE AUCUN MONUMENT À SA MÉMOIRE. LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL L'A TOUTEFOIS DÉSIGNÉE COMME «PERSONNAGE HISTORIQUE NATIONAL» ET COMPTE INSTALLER UNE PLAQUE EN SON HONNEUR À CHURCHILL (MAN), NON LOIN DE YORK FACTORY.



PAS DE VOTE POUR LES HOMMES !

ILLUSTRATIONS D'ALEX DIOCHON







VOTE
POUR LES
HOMMES
DES DÉPUTÉS MASCULINS



QUEL PLAISIR DE VOUS AVOIR PARMI NOUS, MESSIEURS. VOTRE APPARENCE EST SPLENDEIDE. VOUS AVEZ TOUS FIÈRE ALLURE!



NOUS VOULONS NOS DROITS!



NOUS SOMMES INTELLIGENTS. LAISSEZ-NOUS VOTER!



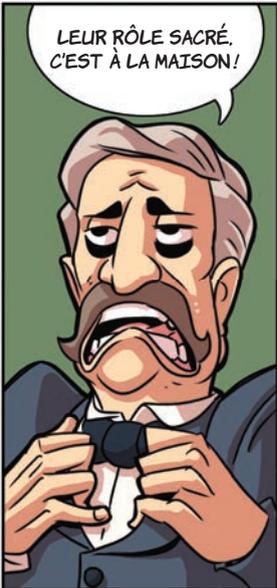
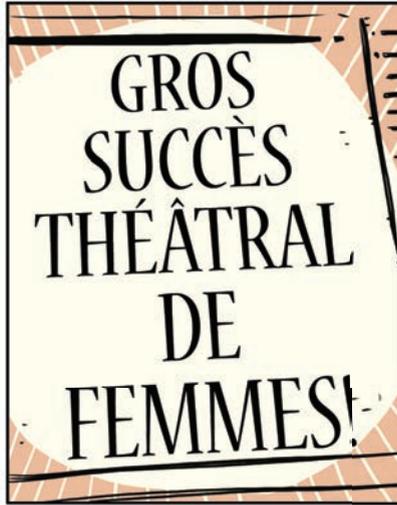
POURQUOI VOUS INTÉRESSER AUX QUESTIONS POLITIQUES COMPLIQUÉES...



... PLUTÔT QUE DE VOUS OCCUPER DE VOTRE FAMILLE?







LA PARODIE DE PARLEMENT A CONNU UN TEL SUCCÈS QUE NELLIE McCLUNG ET LES AUTRES ONT REPRIS LE SPECTACLE À WINNIPEG, PUIS À BRANDON.



LE PUBLIC A ADORÉ CETTE PRÉSENTATION ASTUCIEUSE, QUI MONTRAIT CLAIREMENT LE RIDICULE DE L'INTERDICTION TOUCHANT LE VOTE DES FEMMES.



L'ANNÉE SUIVANTE, LES LIBÉRAUX DIRIGÉS PAR TOBIAS NORRIS ONT RENVERSÉ LE GOUVERNEMENT CONSERVATEUR DE ROBLIN, EN BONNE PARTIE GRÂCE AUX SUFFRAGETTES.



LE VOTE DES FEMMES ÉTAIT DÉSORMAIS INÉVITABLE.

avec **KAYAK** CONCOURS L'HISTOIRE ILLUSTRÉE

PARTICIPE AU NOUVEAU CONCOURS DE KAYAK...
TU POURRAIS GAGNER UN REÇU DE 1 000 \$ ET UN VOYAGE
POUR DEUX À OTTAWA, EN PLUS DE VOIR
TON HISTOIRE PUBLIÉE PAR KAYAK :
NAVIGUE DANS L'HISTOIRE DU CANADA!

HISTOIRECANADA.CA/PRIKKAYAK

COM PARTIÉ PAR :



RÉPONSES



Enseignants : vous êtes à la recherche d'un plus grand nombre de portraits de femmes extraordinaires? Parcourez les ouvrages *100 Canadian Heroines* et *100 More Canadian Heroines* de Merna Forster.

VRAI OU FAUX ? P. 24

Noreen Frobisson n'a pas réellement existé. Les autres histoires sont vraies.

RETROUVEZ KAYAK EN FÉVRIER ET AVRIL PROCHAINS DANS LES DÉBROUILLARDS!



On peut aussi s'abonner à l'édition anglaise
au www.kayakmag.ca ou au **1 888 816-0997**

Navigation dans l'Histoire du Canada
Kayak
4-5 ans

KayakMag.ca

Rédactrice en chef Nancy Payne
Directeur artistique James Gillespie
Graphiste Leigh McKenzie
Rédactrice du site Web Tanja Hütter
Directeur des programmes Joel Ralph
Gestionnaire, programmes de sensibilisation et d'éducation Jean-Philippe Proulx
Directrice des programmes par intérim Joanna Dawson
Conseillers en histoire Catherine Carstairs, Michèle Dagenais
Coordonnatrice de la mobilisation en ligne Jessica Knapp
Assistante en ligne Alison Nagy
Un merci tout spécial à Merna Forster.

HISTOIRE HistoireCanada.ca
CANADA

Présidente et CEO Janet Walker
Éditrice Melony Ward
Directrice du marketing Danielle Chartier
Directrice, Finances et Administration Patricia Gerow
Associée aux dons majeurs Louise Humeniuk
Assistante de direction Bev Sawchuk
Éditrice émérite Deborah Morrison

Kayak: Canada's History Magazine for Kids est publié en anglais 4 fois l'an par Histoire Canada

Bryce Hall, rez-de-chaussée
515, av. Portage, Winnipeg, MB R3B 2E9
Téléphone : 204 988-9300
Télécopieur : 204 988-9309
Courriel : info@KayakMag.ca
Site web : KayakMag.ca

Copyright © 2019 Histoire Canada
Tous droits réservés. Toute reproduction sans l'autorisation de l'éditeur est interdite.

Service aux abonnés
Kayak Magazine
C.P. 118, succ. Main, Markham, ON L3P 3J5
Téléphone : 1 888 816-0997
Télécopieur : 905 946-1679
Courriel : members@KayakMag.ca

Abonnement 2 ans, 8 numéros (magazine en langue anglaise) : Canada : 29,00 \$ + taxes

Édition française :
Coordination Hélène Veilleux
Traduction Marie-Josée Brière
Révision Hélène Veilleux, Céline Lapointe
Montage Patricia Gagnon

Publié au Canada

Financé par le gouvernement du Canada
Funded by the Government of Canada

Canada